

..



musique



16  17

Rokia Traoré

en concert

03
décembre

Rokia Traoré

Né So

Rokia Traoré chant, guitare

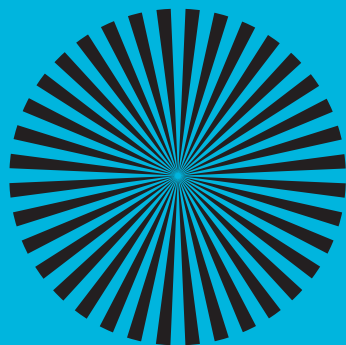
Bintou Soumbounou chœur

Moïse Ouattara batterie

Stefano Pilia guitare

Zonathan Dembélé basse

Mamah Diabaté n'goni



Un but doit avoir sa raison

À la base de toute réussite il y a une raison

À la base de tout échec il y a un but sans raison.

Tels sont les mots, fiévreusement chantés en bambara, qui ouvrent *Kenia*, l'un des titres de *Né So* (*"Chez moi"*), le sixième album de Rokia Traoré. À eux seuls, ils résument la force qui meut la Malienne dans son périple musical, entamé il y a près de vingt ans. Il y a mille façons d'entrer en musique : pour accomplir un plan de carrière, pour répondre à une urgence intérieure, pour gagner un peu de reconnaissance, pour transmettre une tradition... Et puis il y a le chemin tracé par Rokia Traoré, qui depuis son premier album, *Mouneïssa*, cultive son art pour suivre et développer une véritable philosophie de vie – une morale, si l'on veut, au sens le moins rigide, le plus empirique et ouvert du terme. Une philosophie en action, forgée à l'épreuve des faits et motivée par les éclairs de la volonté et les élans du cœur. Une philosophie qui, toujours, place en son centre la question fondamentale des choix et des responsabilités.

Avant chacun de ses albums et projets, Rokia Traoré se demande ainsi comment et pourquoi continuer à faire œuvre de musicienne. Cette fois-ci, cette interrogation s'est imposée à elle de manière plus aigüe encore. C'est que l'existence l'a entraînée dans l'une de ces zones de turbulences dont elle a l'imprévisible secret, et où l'intime et le collectif viennent brutalement se télescoper.

En 2012 au Mali – où cette enfant de diplomate, rompue depuis toujours à une vie d'itinérance, avait choisi de se réinstaller trois ans auparavant –, Rokia Traoré s'est ainsi retrouvée comme ses compatriotes aux premières loges d'un chaos qui, bientôt, allait se muer en conflit armé. *"Cette situation de pays en guerre m'a bouleversée, et m'a fait perdre une naïveté que je ne me soupçonnais pas. Je me suis rendue compte que j'étais encore très candide"*, dit-elle aujourd'hui.

sam 03 déc. 19h30

Grand théâtre
1h30





Obligée de quitter un temps Bamako et de revenir en Europe avec son fils, Rokia Traoré a aussi dû affronter les tourments d'un évènement de vie qui, dans ses prolongements, aura remis en cause son statut et sa légitimité mêmes de musicienne. *“Pour simplifier un peu, être une femme artiste, de surcroît Africaine vivant en Afrique, rend peu crédible en tant que mère”*, résume-t-elle. Les bouleversements en cours dans le monde musical et l'industrie du disque ont achevé de déposer Rokia Traoré à la croisée de tous les doutes. Songeant un moment à refermer le chapitre de sa vie d'artiste, elle aura pourtant trouvé l'énergie de ne pas se laisser envahir par le désenchantement. *Tout tombait en même temps*, raconte-t-elle. *Il n'est jamais agréable de traverser des expériences difficiles, mais c'est aussi ce qui aide à grandir, à comprendre pourquoi on s'accroche ou renonce à certaines choses... Est venu un moment où j'ai compris que j'allais soit y arriver, soit allonger la liste des chanteuses qui finissent mal, et sur lesquelles on écrit des livres où il n'est même plus question de musique ni de talent, mais seulement de déchirements personnels... Je me suis demandée si c'était dans ce genre d'ouvrage que j'avais envie de me retrouver, ou si je voulais prendre le risque de continuer. Il y avait vraiment des décisions à prendre ; et je les ai prises, avec grand plaisir.*

Cet art du rebond nourrit en filigrane toute la trame de *Né So*. Écrit et composé en solitaire, puis répété à Bamako, enregistré à Bruxelles et Bristol avec des musiciens auditionnés dans tout l'Ouest africain (*Je n'ai pas voulu d'un groupe uniquement constitué de Maliens, car j'ai besoin de différences et de brassages culturels autour de moi*), l'album représente pour son auteure autant un retour aux bases qu'un nouveau pas en avant. *On peut dire que le Mali, d'une certaine façon, est ma base, en effet : c'est là que je me réfugie quand beaucoup de questions se posent, c'est là que j'assume de prendre des risques quand il le faut... À Bamako, j'ai senti que j'aurais la possibilité d'être à la fois libre et entourée*. *Né So, dans un sens, me rappelle mon premier album, car, pour pouvoir continuer, j'ai dû littéralement tout reprendre à zéro, réorganiser mon fonctionnement sans même me demander si ce que j'entreprenais allait marcher ou pas. Ce retour aux sources motivé par les circonstances m'a renvoyée à l'époque où, arrêtant mes études en Belgique, j'étais retournée au Mali pour faire de la musique. Mais cette fois, j'ai eu pour moi l'avantage de l'expérience. Le bénéfice de l'âge, c'est de pouvoir travailler sans être possédé par la crainte de perdre la renommée relative qu'on a construite. Ce qui amène à des choix libres, spontanés – des choix directement liés à tout ce que j'aime dans la musique.*

Avec un ensemble composé du batteur burkinabé Moïse Ouatarra, du bassiste ivoirien Matthieu N'guessan, du joueur de n'goni malien Mamah Diabaté – un complice de la première heure – ou encore de choristes formés dans sa fondation Passerelle de Bamako, Rokia Traoré ancre *Né So* dans le terreau musical de cette *beautiful Africa* dont elle chantait les louanges dans son précédent album. Mais sans cesser de perpétuer sa volonté d'étendre son horizon expressif – depuis les mélodies mandingues jusqu'aux sonorités rock, depuis la langue bambara jusqu'à l'anglais ou le français – ni d'étancher sa soif de rencontres et de partages. Respectivement à la direction artistique et à la guitare, l'Anglais John Parish et l'Italien Stefano Pilia apportent leurs oreilles expertes et attentives, qui avaient déjà magnifié les plages de *Beautiful Africa*. Rencontré en 2012 lors de la tournée du collectif Africa Express, le producteur, arrangeur et multiinstrumentiste John Paul Jones (Led Zeppelin, Them Crooked Vultures...) vient apposer traits de basse et de mandoline. La guitare et la voix du songwriter Américain Devendra Banhart, autre pensionnaire du label Nonesuch, s'invite aussi dans *Sé Dan* : une célébration en anglais de la force d'empathie du genre humain, sur laquelle plane la présence bienveillante du Prix Nobel de littérature Toni Morrison, qui a posé sur le texte ses lumières d'écrivain

et d'humaniste. Ample et subtile, la diversité de ce générique dit une fois encore la capacité qu'a Rokia Traoré de composer une palette humaine et esthétique à même d'épouser ses visions. *J'ai besoin de collaborations qui reposent sur des valeurs communes, précise-t-elle. Parler du monde seule, je n'en ai pas envie : je veux pouvoir le faire avec des gens avec lesquels je partage des convictions.* Le monde, selon Rokia Traoré, est à l'image des pièces qui composent *Né So*, et notamment de sa chanson-titre qui, telle une saisissante eau forte, décrit en quelques strophes la détresse des peuples déracinés de force... Chargé de douleurs et de joies, traversé d'épreuves et d'espairs, il est couvé par un regard qui, même dans la plus grande adversité, refuse de céder à la tentation de la dramatisation comme de la résignation. De *Amour, Amour, Tu voles* ou *Obiké*, odes à la légèreté d'être et au plaisir de vivre, à *Ilé*, ritournelle où s'exprime une sainte détestation des conflits et querelles d'ego, de *Kolokani*, hommage à la beauté des sources et des aïeux, à *Niélé*, hymne au courage des jeunes femmes en devenir, Rokia Traoré fait vibrer plus que jamais ce désir impérieux, ce mouvement vital qui, comme sur une ligne de crête, la conduit à partir de son expérience individuelle pour mieux embrasser l'expérience collective.

La reprise aussi terrienne qu'aérienne de *Strange Fruit*, nouvel emprunt au répertoire de Billie Holiday (après *The Man I Love* sur l'album *Tchamantché*), résonne comme le point d'orgue de cette démarche. Dans ce récit toujours empoignant de la folie haineuse des hommes, mis en écho aux crispations et durcissements de notre époque, la voix de Rokia Traoré, entremêlant recueillement et ferveur, exprime l'humble subjectivité d'une artiste qui, depuis sa position de témoin, se replace dans le contexte de l'humanité, de cette humanité qui l'enrobe et la dépasse tout à la fois. *Je crois que c'est dans ce mouvement-là, du cas particulier au cas général, que je tiens – et qu'on tient tous – le coup. C'est peut-être ça, la maturité : aimer une vie où l'on n'est pas toujours au centre de sa propre vie...* Dans ces mots résident sans nul doute la raison et le but de *Né So* : Rokia Traoré s'y invente un "chez soi" qui invite à regarder le monde et la condition humaine tels qu'ils vont, dans toute la gamme de leurs complexités, de leurs difficultés et de leurs beautés.

Discographie

Né So (2016)
Beautiful Africa (2013)
Tchamantché (2008)
Bowmboi (2003)
Wanita (2000)
Mouneissa (1998)



La Chambre Philharmonique

musique
07 décembre 19h30
Auditorium

Martin Helmchen, piano
Emmanuel Krivine, direction

Deux chefs-d'œuvre au souffle épique, aux influences tziganes et à la tonalité pastorale sereine au programme !
"Aimez-vous Brahms ?" : avec Emmanuel Krivine et son ensemble sur instruments anciens, la réponse au célèbre roman de Françoise Sagan risque fortement d'être positive !

Johannes Brahms
Concerto pour piano n°1 opus 15
Symphonie n°2 opus 73

+ conférence d'avant concert 18h00
Les artistes du piano, du singulier au pluriel
par Alexandre Guhery, pianiste et professeur de piano

Orchestre de chambre de Paris

musique
09 décembre 20h30
Auditorium

Sir Roger Norrington, direction

Une soirée 100% Mozart avec les trois dernières symphonies du génie de l'instrumentation. Et tout y est !
La beauté des solos des vents, l'intelligence de la construction et la beauté intemporelle des mélodies.

Les trois dernières symphonies de Mozart
Symphonie n°39 en mi bémol majeur
Symphonie n°40 en sol mineur
Symphonie n°41 en ut majeur "Jupiter"

Het Collectief

musique
14 décembre 19h30
Auditorium

Des œuvres d'aujourd'hui, des compositeurs qui réagissent à des événements tragiques en mettant en avant la profondeur humaine et fédératrice de la musique et un collectif de musiciens belges, d'une rare complicité.

Louis Andriessen / Luigi Nono / Frederic Rzewski / Olivier Messiaen

Le Grand Rassemblement

MC2 + CCN²
20 + 21 décembre

GR #1

Le Grand Rassemblement est un geste artistique commun de la MC2 et du CCN². Spectacles, ateliers participatifs, trainings, performances, after et before, dedans-dehors, le jour, la nuit... pour retrouver ou découvrir Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane mais aussi la trapéziste Chloé Moglia, le jongleur Jörg Müller, l'artiste de cirque Camille Boitel...

programme détaillé + infos + réservations
04 76 00 79 00 / www.mc2grenoble.fr

+++ et aussi

Conférence
Les artistes du piano, du singulier au pluriel
par Alexandre Guhery, pianiste et professeur de piano
mer 07 déc 18h00

Répétition publique
Vertiges de Nasser Djemai
jeu 08 déc 18h30

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 / billetterie@mc2grenoble.fr



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

